

ENJEUX - Épisode 4

C'est quoi des jeux accessibles ?

Caroline Loisel: Journaliste et animatrice

Pascal Mathieu: Responsable de l'intégration paralympique et de l'inclusion des personnes handicapées.

Caroline Loisel (00:04)

Le 14 juillet 2024 marquera le coup d'envoi des Jeux olympiques et paralympiques. Après un long périple à travers la France, la flamme olympique arrivera enfin à Paris. J'ai grandi dans le 12^e arrondissement de cette capitale. J'aime ses fêtes de la musique, ses nuits blanches. Je connais ma ville, ses terrasses, ses passages couverts, ses monuments et ses façades. Habiter dans la ville qui accueille les Olympiades et ses près de 15 000 athlètes est un événement qu'on ne vit qu'une seule fois dans sa vie. Pour autant, je ne sais pas pour vous, en tant que parisienne, je me pose beaucoup de questions. Je suis Caroline Loisel et dans ce podcast, je pars à la rencontre de celles et ceux qui sont au cœur de l'organisation des Jeux Olympiques. Soyez les bienvenus dans Enjeux. Un podcast de la Ville de Paris qui vous emmène dans les coulisses des ultimes préparatifs de cet événement unique.

Les Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 ont été annoncés comme des Jeux inclusifs. Si vous me demandiez la signification, je dirais "accessible à toutes et à tous". "C'est un peu court, jeune femme", me dirait la version féminine de Cyrano. Il est vrai. Je suis donc partie faire mon enquête auprès de Pascal Mathieu, le responsable de l'intégration paralympique et de l'inclusion des personnes handicapées. Bonjour Pascal, merci d'être avec nous aujourd'hui.

Pascal Mathieu (01:35)

Bonjour, c'est avec plaisir. Et merci pour ton invitation.

Caroline Loisel (01:37)

On voit beaucoup dans les médias les expressions « jeux inclusifs », « accessibilité ». C'est un peu en train de rentrer dans notre vocabulaire quotidien. Mais concrètement, qu'est-ce qu'on dit derrière ces mots ?

Pascal Mathieu (01:50)

On ne dit pas les mêmes choses qu'il y a quelques années déjà, mais en mieux. Au départ, c'était plutôt une lecture réglementaire. Aujourd'hui, on parle d'accessibilité, mais en parlant des besoins de tous. Et en fait, la différence qu'il y a entre inclusion, accessibilité... Inclusion, c'est la manière de prendre en considération les différences de chacun. Et donc, c'est la finalité, l'inclusion. Alors que l'accessibilité, c'est le moyen pour arriver à ça. Et donc, comment on intègre ces différences, de manière à ce que bien évidemment on aboutisse à la participation, donc à l'inclusion de ces personnes-là.

Caroline Loisel (02:26)

Donc, si je comprends bien, on est de plus en plus dans une démarche universelle, alors qu'avant, c'était on respectait un règlement pour une certaine catégorie de la population ?

Pascal Mathieu (02:35)

Exactement. Et après, effectivement, même dans la représentation générale de la population, quand on parle d'accessibilité ou handicap, on se représentait, la première image que l'on voyait, c'était une personne en fauteuil roulant. Eh bien non, l'accessibilité universelle, c'est de prendre en compte tous les types de handicaps, toutes les individualités, c'est d'intégrer toutes ces particularités. Mais puisqu'on en est sur les mots, il faut aussi noter que pour la première fois, les Jeux Paralympiques d'été, donc je mets à part les Jeux Paralympiques d'hiver de 92 à Albertville, c'est la première fois que les Jeux Paralympiques d'été arrivent dans un pays francophone. Donc c'est la première fois qu'on va parler handicap en français à l'échelle internationale. Et la première fois que nous aussi, compte tenu de l'aura et l'écho, la résonance que vont avoir les Jeux Paralympiques et les Jeux Olympiques, on va apprendre ensemble à parler handicap, accessibilité, inclusion. Et comme ça, du coup, on se sentira moins mal à l'aise à faire un impair quand on parle du handicap.

Caroline Loisel (03:40)

Alors vous ne le voyez pas, mais il est d'une énergie incroyable ce Pascal, donc il est clairement passionné par son métier. Comment tu es arrivé à cette mission professionnelle ?

Pascal Mathieu (03:52)

C'est d'abord une expérience personnelle. J'ai eu un accident de la vie, un accident en montagne qui m'a conduit dans un centre de rééducation fonctionnelle. et j'ai passé quelques semaines avec des personnes en situation de handicap, donc H24, ça m'a sensibilisé, étant moi-même aussi pour une petite période de ma vie en situation de handicap à ce moment-là. Et du coup, quand j'ai eu l'occasion, j'ai saisi l'opportunité. Pendant ma formation en tant que staption, pour devenir professeur d'EPS, j'ai choisi, quand j'ai eu la possibilité, d'avoir cette spécialité sur le sport et le handicap. À la fin des années 90, quand j'ai eu ma formation, mon diplôme, en fait, ce métier n'existait pas. Et donc, je me suis inséré non pas par dépit, mais aussi par passion dans le management du sport. Et puis maintenant, en parallèle, j'ai suivi cet engagement militant sur le sport et le handicap. Et aujourd'hui, grâce aux Jeux, je fais les deux en même temps.

Caroline Loisel (04:46)

Concrètement, la Ville de Paris, depuis quand est-elle engagée dans ces sujets ?

Pascal Mathieu (04:50)

Depuis qu'elle est responsable de tous les bâtiments publics en tant que propriétaire, en tant qu'aménageuse également, en tant qu'employeur. Maintenant, elle a aussi, et il faut le reconnaître depuis la dernière mandature, l'élu en charge du handicap, l'est aussi sur l'accessibilité universelle. C'est la première fois qu'on voit ces dominations-là dans le cadre de l'exécutif municipal.

Caroline Loisel (05:08)

Justement, la Ville de Paris s'est concrètement engagée dans ces actions, notamment à travers, et tu vas nous en parler, "Paris Plus Inclusive". Qu'est-ce que c'est et quelles sont les principales mesures qui ont été mentionnées dans cet acte ?

Pascal Mathieu (05:25)

Ce plan d'action que la Ville a voté juste après la désignation, le vote a eu lieu en 2020. On a, par ce plan d'action, défini ce que l'on souhaitait faire pour préparer l'accueil des Jeux Olympiques et Paralympiques et pour faire en sorte que ces Jeux Olympiques et Paralympiques permettent d'améliorer l'accessibilité. Et donc, ce plan d'action se décline en trois grandes catégories. La

première, c'est faire en sorte que grâce aux Jeux, on améliore l'accessibilité à Paris, donc faire en sorte que les Jeux soient au service de l'accessibilité à Paris. Et là, parmi les mesures, il y en a une qui est importante et on a beaucoup communiqué en interne et à l'externe sur ce sujet, c'est sur les quartiers d'accessibilité augmentée. Deuxième mesure, c'est faire aussi de Paris une ville plus para-sportive. Donc, de fait, proposer plus d'offres aux personnes en situation de handicap pour qu'elles puissent pratiquer une activité, si possible celle de son choix et si possible le plus proche de chez elles. Troisième axe, c'est grâce aux Jeux que l'on puisse améliorer la participation à la vie de la cité des personnes en situation de handicap. Par exemple, le fait que nos événements que nous accueillons à Paris, que nous organisons à Paris, puissent aussi être accessibles universellement pour les personnes. Et là, on aura fait un grand pas en avant.

Caroline Loisel (06:52)

C'est marrant parce qu'à t'écouter, ça me rappelle le premier épisode où on parlait d'héritage matériel et immatériel. Et j'ai bien l'impression que sur ce sujet-là, on va remplir le contrat et la mission. Comment vous avez travaillé pour vous assurer que les actions faites vont être pertinentes pour cette démarche totalement universelle et que globalement, la mise en œuvre sur le terrain soit garantie ?

Pascal Mathieu (07:16)

Pour que ça soit possible, je ne pouvais pas le faire tout seul. En fait, je me suis appuyé surtout sur tous mes collègues. J'ai cette chance, avec cette thématique, avec cette mission que j'ai, de travailler avec tous les collègues qui œuvrent pour les Jeux olympiques et paralympiques. Pour cela, il faut leur apporter des clés, il faut leur apporter des ressources, des enseignements, des manières à ce qu'ils puissent œuvrer aussi en faveur de l'accessibilité dans tout ce qu'ils font. Et c'est grâce à ça qu'on peut le faire. Il y a aussi un autre gisement de ressources et d'acteurs et puis de soutien par rapport à tout ça. Ce sont des personnes en situation de handicap elles-mêmes, représentées par des associations. Et donc nous sommes rentrés en partenariat avec six associations, qui nous aident, donc dans chaque type de handicap, qui nous aident justement à travailler sur l'accessibilité, à trouver le meilleur compromis pour qu'à chaque fois qu'on propose un dispositif, que ce soit pour les festivités, pour que ce soit l'approche des sites, que ce soit les sites eux-mêmes dans la rénovation ou la construction, on intègre bien l'ensemble des besoins spécifiques, dans la mesure du possible bien évidemment.

Caroline Loisel (08:21)

Pour les Jeux olympiques et paralympiques, à quel niveau ça va se jouer cette accessibilité ? C'est pour tout le monde, c'est juste pour les athlètes, les spectateurs, comment ça a été pensé ?

Pascal Mathieu (08:31)

On travaille pour tous les publics. Les athlètes, bien évidemment, pour que les premiers acteurs du spectacle qu'on va regarder, bien évidemment, puissent le faire dans de bonnes conditions. Pour les bénévoles, également, qui œuvrent et qui sont indispensables, nécessaires à l'organisation de cet événement. Pour les spectateurs, parce que ça ne servira à rien de faire ce beau spectacle s'il n'y a pas de spectateurs. Et les médias, ce sont aussi les dirigeants... Donc tous les publics doivent, quelles que soient leurs conditions, quelles que soient leurs capacités, pouvoir profiter des Jeux, participer aux Jeux. Donc, bien évidemment, dans chaque secteur, que ce soit les vestiaires, que ce soit la piste, que ce soit les tribunes, à chaque fois, on travaille l'accessibilité.

Caroline Loisel (09:09)

Alors, notamment, on a déjà fait un épisode sur un peu le côté festif. Concrètement, qu'est-ce qu'il va y avoir comme action liée à l'accessibilité sur les lieux de fête ?

Pascal Mathieu (09:21)

Des festivités, ils sont nombreux en plus, on en a 16 avec chaque arrondissement. On en a aussi un gros, c'est notre vaisseau amiral sur le parvis de l'Hôtel de Ville. Et effectivement, dans chacun de ces sites, on fait en sorte que tous participants, tous visiteurs, tous spectateurs, par exemple, avec une personne qui est malentendante, puissent profiter du spectacle. C'est-à-dire que pour les personnes qui sont appareillées, qu'elles puissent avoir une boucle magnétique, qu'on appelle une bête, pour pouvoir entendre ce qui est dit. Celles qui sont sourdes, qui ne sont pas appareillables, on aura la possibilité, lors des interventions des personnes publiques, d'avoir une interprète en langue des signes, d'avoir de la vélotypie, c'est-à-dire le bandeau en bas qui écrit tout ce qui est dit, tout un tas de dispositifs, quel que soit le type de handicap, de manière à ce qu'on puisse vivre pleinement aussi et fêter ces Jeux à Paris, même si on n'a pas de billet.

Caroline Loisel (10:09)

On peut aussi imaginer qu'il y ait certaines personnes qui viennent accompagnées, notamment avec leur animal domestique. Est-ce que c'est prévu aussi comme type d'accueil ?

Pascal Mathieu (10:17)

Exactement. On a pensé à ça aussi. Ça a été conseillé, c'est-à-dire que quand on regarde l'expérience d'une personne qui est accompagnée d'un chien, soit un chien guide ou un chien d'assistance, c'est un animal qui travaille pour cette personne. Il faut aussi lui permettre de vivre l'expérience et qu'il puisse délivrer ce travail-là du mieux possible. Sur le parcours pour venir au site, ou dans le site de festivité, on a une aire d'aisance canine, de manière à ce qu'il puisse faire ses besoins, pas n'importe où. Aussi, pour se reposer dans les bases opérationnelles, si on a un volontaire qui a un chien, qu'il puisse lui aussi se reposer.

Caroline Loisel (10:56)

Et si je vais dans un stade, qu'est-ce qu'il y aura de plus accessible ?

Pascal Mathieu (11:00)

On reprend le même exemple avec cette personne qui vient avec un chien. Vous savez que dans les stades, d'habitude, on a les places standards et puis on a aussi des places pour les personnes qui utilisent un fauteuil roulant. On a, dans le cas des rénovations d'équipements sportifs, soit à Coubertin, ou à la construction d'équipements sportifs, comme à l'Arena, à la Porte de la Chapelle, on a pensé à un autre type de place, ce qu'on appelle les places faciles d'accès. La place est plus large, il y a plus de distance pour les jambes, et on ne gêne pas les autres. Et surtout, il n'y a pas de marche pour venir à cette place-là. On a pensé à tout cela, mais aussi pour une personne qui est corpulente ou qui a des difficultés pour se relever, sur ces fauteuils-là, faciles d'accès, on a mis des accoudoirs pour que la personne puisse se relever plus facilement.

Caroline Loisel (11:40)

Donc tu parlais justement de la nouvelle Arena à la Porte de la Chapelle. Dans ce site, qui a d'ailleurs été inauguré assez récemment, le 11 février, qu'est-ce qu'il y a de particulier dans ce bâtiment ?

Pascal Mathieu (11:52)

Quand on a pensé ce bâtiment, c'était en 2019, on a voulu en faire une référence parce qu'on ne pouvait pas faire autrement, pour montrer l'effort et proposer quelque chose d'exceptionnel pour les personnes en situation de handicap et diversifier les publics qui viennent sur ces événements sportifs

et les spectacles culturels. Pour cela, on a pris le plus gros référentiel qui existe et on a dit au constructeur, qui a été retenu pour l'appel d'offres, on veut ce label, le label accessibilité de Certivéa. Donc c'était dans le cahier des charges, à la livraison, on devait avoir ce niveau de qualité-là. Alors, c'est quoi ce label ? C'est d'une pierre, bien évidemment, de respecter la loi, mais en fait, c'est le référentiel. Il va au-delà de la loi. Il est plus exigeant pour permettre une meilleure qualité d'expérience pour les usagers, que ce soit les sportifs, les spectateurs ou les médias, etc. dans cet équipement. Et en même temps, on est allé encore plus loin, on a encore pensé des choses qui ne sont même pas dans le référentiel, on est allé plus loin. Il y a eu 12 points hors référentiel, des points forts. Par exemple, il y en a un, on en est très fiers, c'est la Sensory Room. C'est une salle où des personnes qui sont hypersensibles à la lumière, au bruit, au monde et qui... sont en crise et généralement quand ça arrive, quand c'est dans cette situation-là, ils doivent quitter le spectacle, ils doivent quitter l'équipement et rentrer. Là, non. Ils peuvent aller dans cette pièce-là avec leurs accompagnants tout en continuant de suivre sur un écran ce qui se passe dans la salle. Dès lors que ça va mieux, ils peuvent retourner à leur place.

Caroline Loisel (13:23)

Donc on a parlé des lieux de fête. Là, on vient de parler des lieux sportifs. Est-ce qu'il y aura aussi des choses pour les athlètes dans les vestiaires, par exemple ?

Pascal Mathieu (13:31)

Oui, bien évidemment pour les athlètes qui sont aux Jeux paralympiques, et qui ont des besoins spécifiques eux aussi. Dans des vestiaires classiques, il est difficile pour ces athlètes-là de rentrer avec leurs fauteuils roulants de sport. C'est une équipe, c'est difficile de le faire et puis de se changer également. Donc, on a pensé à réaménager, repenser ces équipements et ces aménagements, le mobilier à l'intérieur, quitte à les créer sur mesure. C'est le cas à Coubertin pour qu'un athlète, pour se changer, eh bien, il tire le banc de son vestiaire pour pouvoir s'allonger et pouvoir être changé ou se changer lui-même plus aisément. C'est une autre manière. Autre exemple pour ces athlètes, c'est que dans les douches, pour des parathlètes, en fonction des capacités des uns et des autres, certains préfèrent un transfert à droite ou un transfert à gauche. C'est ce que l'on propose aussi dans les douches. C'est une manière aussi qu'ils puissent avoir plus de confort dans l'utilisation de cet équipement-là.

Caroline Loisel (14:27)

Tout à l'heure, tu as dit quartier augmenté. Ça me rappelle un peu mon passé numérique, je ne te cache pas. Mais à mon avis, ce n'est pas ça qui va être prévu parce que je pense que c'est bien réel. Qu'est-ce que c'est que ces quartiers augmentés ?

Pascal Mathieu (14:40)

Alors ça n'a rien à voir avec le transhumanisme ou la ville virtuelle, ou pour aller dans la ville de Paris, il faut avoir un casque de réalité augmentée. Ça n'a rien à voir avec ça. Non, on parle de réel. On parle de science concrète et c'est une autre manière de penser la ville. C'est-à-dire que plutôt que d'attendre que chaque acteur de la ville respecte la loi en termes d'accessibilité, on s'est dit on va essayer de l'organiser, le coordonner pour que chacun, là où on le fait, on le fait très bien et on le fait de manière coordonnée. Et comme ça, dans ces endroits-là, on a à chaque fois au moins un équipement public, par nature, par exemple une école, au moins une école, au moins un établissement culturel, au moins un hôtel, au moins un commerce de bouche, qui soit accessible quel que soit le besoin spécifique des personnes. Et ça crée du coup la ville du quart d'heure pour tous. Donc on peut

tout faire à pied, ou facilement, à moins de cinq minutes, de manière accessible. C'est ça les quartiers d'accessibilité augmentée.

Caroline Loisel (15:41)

Il y aura combien de quartiers concernés par cette nouvelle démarche ?

Pascal Mathieu (15:46)

17 quartiers, un par arrondissement. Après, normalement, si l'héritage est bon, si tout le monde est convaincu de la bonne utilité de ce type de démarche, ce sera probablement de nouveau une nouvelle vague d'un quartier par arrondissement et au bout du compte, peut-être que d'ici 10 ans, tout Paris sera couvert par des quartiers d'accessibilité augmentée et ce sera une ville augmentée.

Caroline Loisel (16:07)

Je nous l'espère, ça fait rêver. Il y a une autre partie des acteurs très importants aux JO, c'est bien sûr les bénévoles. Qu'est-ce qui est prévu en termes d'inclusion pour eux ?

Pascal Mathieu (16:20)

La qualité d'expérience pour les spectateurs ou même pour les athlètes tient aussi beaucoup à la présence d'humains pour aider, donc des volontaires, des bénévoles. Et donc pour cela, dans le programme de formation de ces volontaires, donc 5300 volontaires à former pour le programme de la Ville, tous vont être sensibilisés au handicap et comment accueillir une personne en situation de handicap. On reprend l'exemple de la langue des signes. Tous connaîtront dix signes de base de la langue des signes. Aussi, comment on s'exprime face à une personne qui est sourde. Ça aussi, ça s'apprend. Ou avec une personne qui est déficiente visuelle, comme on l'a guidé. Tous recevront ça. Et en plus, pour améliorer justement l'accompagnement et l'assistance de certaines personnes qui en feront la demande dans leur parcours, on va former 250 personnes de manière plus intensive sur l'accompagnement. Probablement qu'on ira peut-être même à 300 en fonction des capacités qu'on a avec notre gisement de 5300 volontaires. Mais voilà, c'est tout cela qu'on essaye de mettre en place d'ici l'été.

Caroline Loisel (17:30)

Alors bon, j'ai déjà dit que tu étais passionné, mais là, on est en fin d'interview et je te sens aussi très fier de cette mission que tu accomplis avec tes équipes.

Pascal Mathieu (17:40)

C'est vrai, je le suis. Je suis fier parce qu'en fait, on participe à quelque chose de grand, d'unique. Ça arrive à peu près tous les 100 ans à Paris. Donc, je suis fier de participer à ce projet, à ce défi. Et je suis fier, pourquoi ? Parce qu'en fait, je ne fais pas ça tout seul. Moi, mon engagement de départ qui m'a amené dans cette équipe-là, en fait, il est repris par tous mes collègues. Et en fait, ce que je disais tout à l'heure sur l'Arena, sur Coubertin, sur les sites de festivité, sur l'approche, sur les bénévoles, ce n'est pas moi, c'est mes collègues. Parce que justement, je leur ai apporté des éléments. Et je suis fier parce qu'aujourd'hui, c'est peut-être la trajectoire de Paris d'après les Jeux. C'est-à-dire que tous ces collègues qui vont aller ailleurs, soit à Paris, au sein de la ville ou dans d'autres, en fait, ils vont amener ça avec eux, dans leurs bagages, dans leur métier. Et voilà, je suis fier de ça.

Caroline Loisel (18:35)

Un projet plus grand que toi ?

Pascal Mathieu (18:36)

Ah oui, il me dépasse largement, oui.

Caroline Loisel (18:38)

Alors, si on devait conclure, Pascal, sur ce sujet d'accessibilité dans la perspective de nos Olympiades olympiques et paralympiques, qu'est-ce que tu dirais ?

Pascal Mathieu (18:49)

On fait de notre mieux pour que des spectateurs, les athlètes... tous les publics dont on a parlé tout à l'heure, puissent profiter de l'évènement, de la fête. Mais en fait, ce qu'on espère, et on fait tout pour ça aussi, c'est que tout ce que l'on aura fait pour les Jeux, pour atteindre ce résultat, en fait, ça permette également à Paris d'avoir une nouvelle dynamique sur l'accessibilité et sur l'inclusion. On l'espère pourquoi ? D'une part parce qu'on fait tout ça pour ça, mais aussi parce qu'on le voit, on l'a vu dans les autres villes qui ont accueilli les Jeux. à Londres, à Rio, Tokyo, à chaque fois, et encore Tokyo, ils ont eu la chance d'avoir deux fois les Jeux Paralympiques. Eh bien, oui, à chaque fois où les Jeux Paralympiques sont passés, à chaque fois, il y a eu une accélération de l'accessibilité, à chaque fois, une accélération de l'inclusion. Donc, oui, on a bon espoir que les Jeux ne serviront pas seulement à faire une belle fête pour tout le monde. Ça, c'est déjà une bonne chose, mais en plus, ça profite et qu'après, Paris ne soit pas la même d'un point de vue de l'accessibilité et de l'inclusion.

Caroline Loisel (19:46)

Oui, il n'y a aucune raison que ça ne se passe pas comme ça chez nous. Bon, il est toujours passionné à la fin de l'interview ! Merci, Pascal.

Pascal Mathieu (19:54)

Merci.

Caroline Loisel (19:56)

Je suis Caroline Loisel et vous venez d'écouter Enjeux, un podcast de la Ville de Paris, produit par Louie Creative, l'agence de création de contenu de Louie Media. Merci à Pascal Mathieu pour sa participation.

Kenza Helal-Hocke a supervisé la production pour Louie Creative, en collaboration avec Sandra Berkouche pour la Ville de Paris. Martin Venturini a réalisé et mixé cet épisode et composé sa musique.

Enjeux est à retrouver là où vous aimez écouter vos podcasts, Apple Podcasts, Deezer ou Spotify. Vous pouvez nous laisser des étoiles, des commentaires et surtout en parler autour de vous. Vous pouvez également réagir et continuer de nous suivre sur LinkedIn et sur le compte Instagram @paris_maville. Pour plus d'informations sur les Jeux olympiques et paralympiques, rendez-vous sur paris.fr. Dans le prochain épisode, nous aurons l'occasion de parler de nos déplacements. Comment circuler pendant les Jeux ? À bientôt !